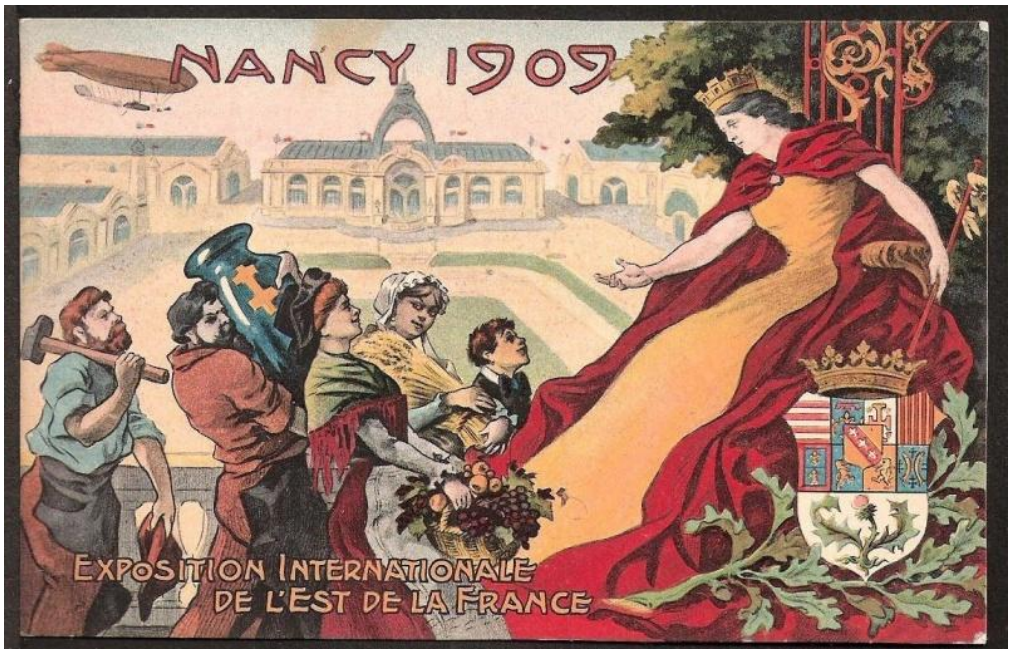
L'École de Nancy à l'Exposition Internationale de l'Est de la France de 1909

François Le Tacon

Le contexte

Le traité de Francfort, qui met fin à la guerre de 1870, entraîne l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace et de la Moselle. Elle ampute la Lorraine restée française d'une grande partie de ses ressources humaines, industrielles ou naturelles. Metz et Thionville deviennent des villes allemandes. Nancy devient alors la seule grande ville de l'Est de la France. L'arrivée des « optants », des Alsaciens et des Mosellans qui refusent de vivre sous le joug allemand, contribue à son développement. En 1874, l'installation de l'usine de soude Solvay à Dombasle-sur-Meurthe et, en 1883, la mise en exploitation des mines de fer du bassin de Briey contribuent au développement sans précédent du nouveau département de Meurthe-et-Moselle qui devient l'un des plus riches de France. Les hauts-fourneaux s'élèvent aux portes de Nancy, la charpenterie métallique et la grande chaudronnerie s'installent en périphérie de la ville. En quelques années, Nancy voit doubler sa population qui en 1900 atteint 100.000 habitants.
Ces activités engendrent des retombées ; les banques et les grands magasins se développent et la Chambre de Commerce et d'Industrie, la plus florissante de France, organise en 1909 une exposition internationale destinée à montrer à la France et à l'Allemagne la puissance de cette ville frontière.

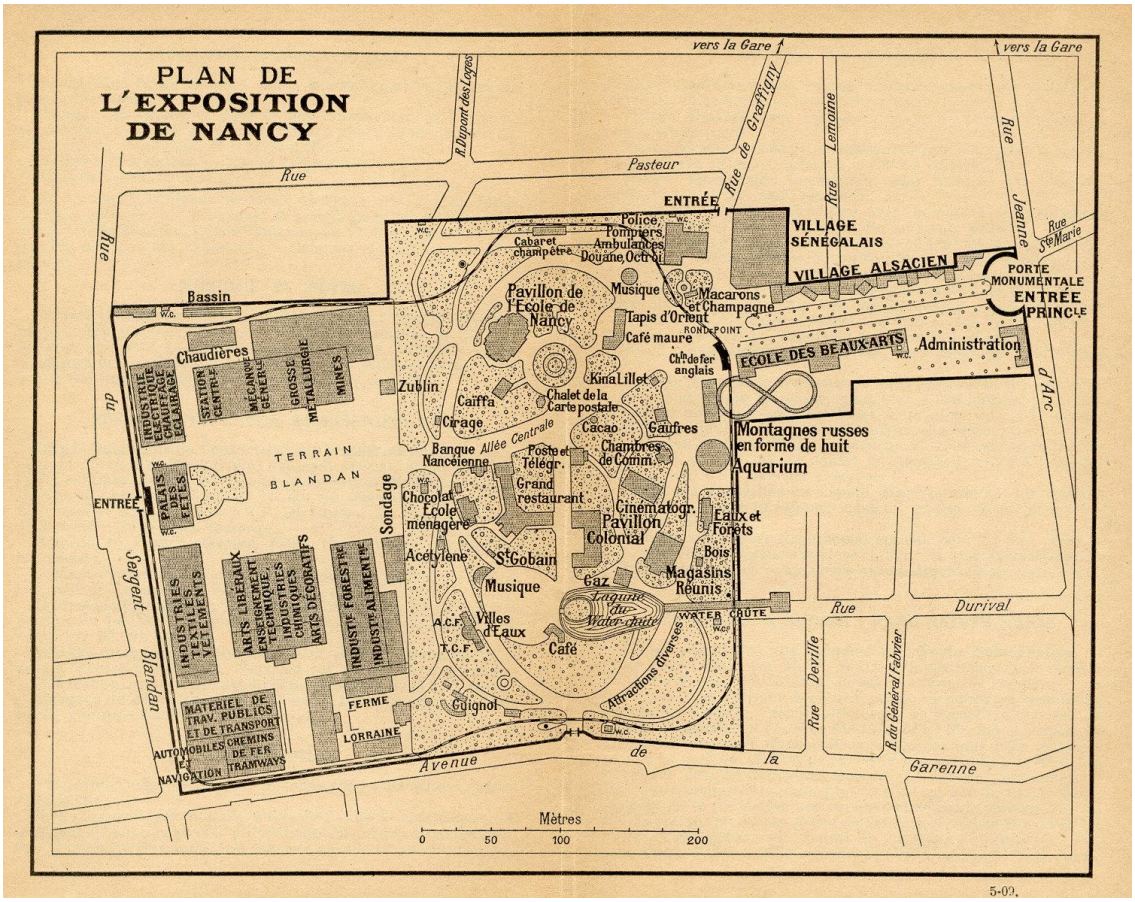
L'Exposition internationale de l'Est de la France



Une des affiches de l'Exposition de 1909 accueillant Alsaciens et Lorrains réunis

L'Exposition Internationale de l'Est de la France est inaugurée le 1er mai 1909 par Ludovic Beauchet, maire de Nancy, et Louis Barthou, ministre des Travaux Publics. Elle se déroule sur six mois au Parc Sainte-Marie qui est le lieu principal des activités. Cette exposition accueillera

plus de 2 millions d'entrées, ce qui est considérable pour une manifestation organisée en province dans une ville de seulement 100 000 habitants. Nous sommes cependant loin des Expositions parisiennes. Un exemple : l'Exposition Universelle de 1900 a accueilli plus de 48 millions de visiteurs.
L'Exposition de 1909 a pour objectif de montrer à la France entière, mais également aux pays limitrophes, dont l'Allemagne, le dynamisme économique et artistique de la Lorraine non annexée et des régions voisines de l'Est. Tous les secteurs d'activité, industriels, commerciaux, agricoles, forestiers, et artistiques, sont réunis dans cette exposition qui se veut la vitrine de tout l'Est de la France.
L'Exposition de Nancy s'étend sur plus de 22 hectares avec trois sites contigus : l'avenue principale, devenue avenue Boffrand, qui s'ouvre sur la rue Jeanne d'Arc, le parc Sainte-Marie et le terrain Blandan, une vaste esplanade qui accueillera plus tard le lycée Jeanne d'Arc, puis un complexe thermal.



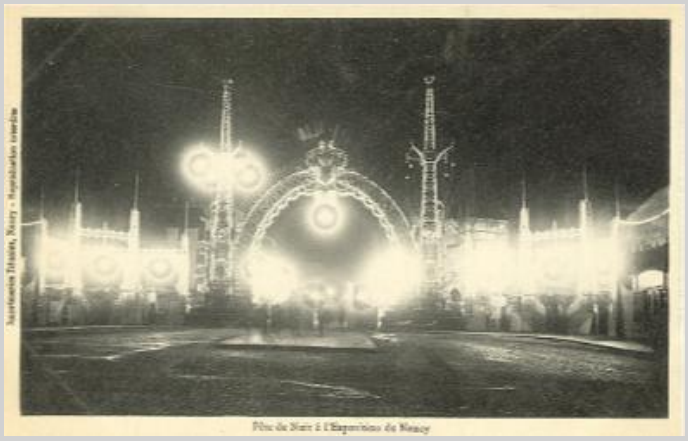
Le plan général de l'Exposition de 1909 à Nancy
Extrait du catalogue de l'exposition

L'avenue principale est bordée par différents bâtiments, parmi lesquels, sur l'aile nord, la nouvelle École des Beaux-Arts et sur l'aile sud le Village Alsacien, qui dès l'entrée, comme un symbole, attire les visiteurs. L'exposition s'ouvre en effet dans un contexte de revanche : la France n'a jamais accepté la perte de l'Alsace et de la Moselle annexées par l'Allemagne depuis le Traité de Francfort et a retrouvé les forces qui lui permettront de regagner les provinces perdues.
Dans le parc Sainte-Marie sont construits divers pavillons, stands de dégustations ou attractions diverses. On y trouve entre autres les pavillons des Chambres du commerce, celui des Postes et

celui de l'Imprimerie Nancéienne. Ce dernier édite le *Journal officiel de l'Exposition*. C'est également dans le parc Sainte-Marie, que s'élève le pavillon ou palais de l'École de Nancy.



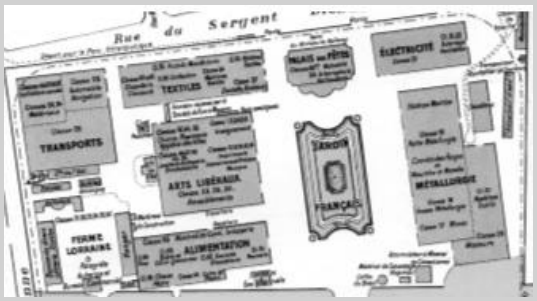
L'entrée principale de l'Exposition avec à gauche la nouvelle Ecole des Beaux-Arts et, à droite, le village alsacien.
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni



L'entrée principale de l'Exposition la nuit
Carte postale

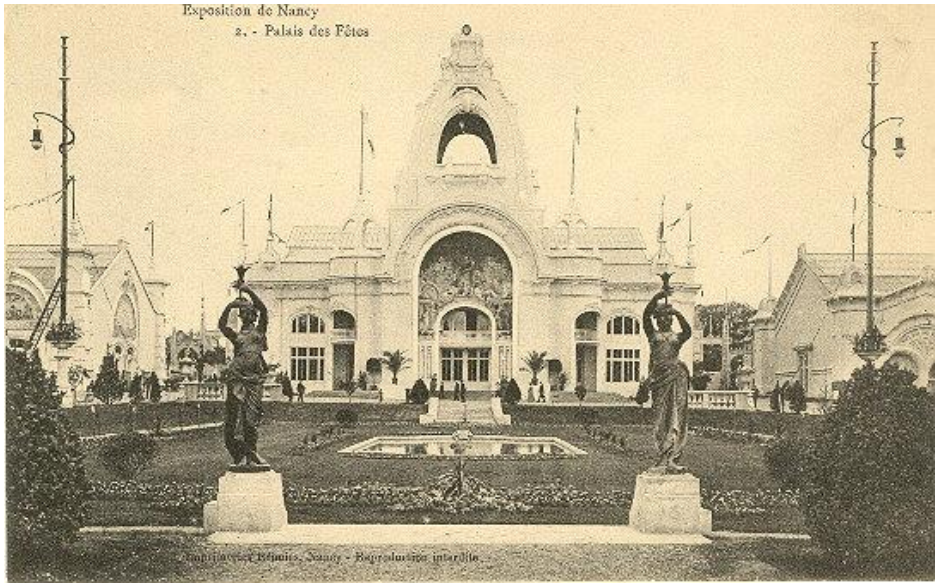


L'emplacement des différents stands ou attractions dans le parc Sainte-Marie
Extrait du rapport de l'Exposition



L'emplacement des différents palais sur l'esplanade Blandan
Extrait du rapport de l'exposition.

Enfin, le terrain Blandan constitue une esplanade où sont érigés sept palais, formant un U, avec au centre un jardin à la française. Ce sont le Palais des Fêtes, le Palais des Textiles, celui de l'Electricité, celui du Génie Civil appelé aussi Palais des Arts Libéraux et enfin le Palais des Mines et de la Métallurgie, dont la façade est réalisée par Eugène Valllin, également auteur du pavillon ou Palais de l'École de Nancy. L'idée de la construction de cet ensemble monumental est à rechercher dans la volonté de la municipalité de Nancy et de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Département d'organiser à l'échelle régionale une exposition pouvant égaler celle de l'Exposition Universelle de 1900 à Paris. Les palais de l'esplanade Blandan sont d'ailleurs inspirés de certain de ceux de l'Exposition de 1900.



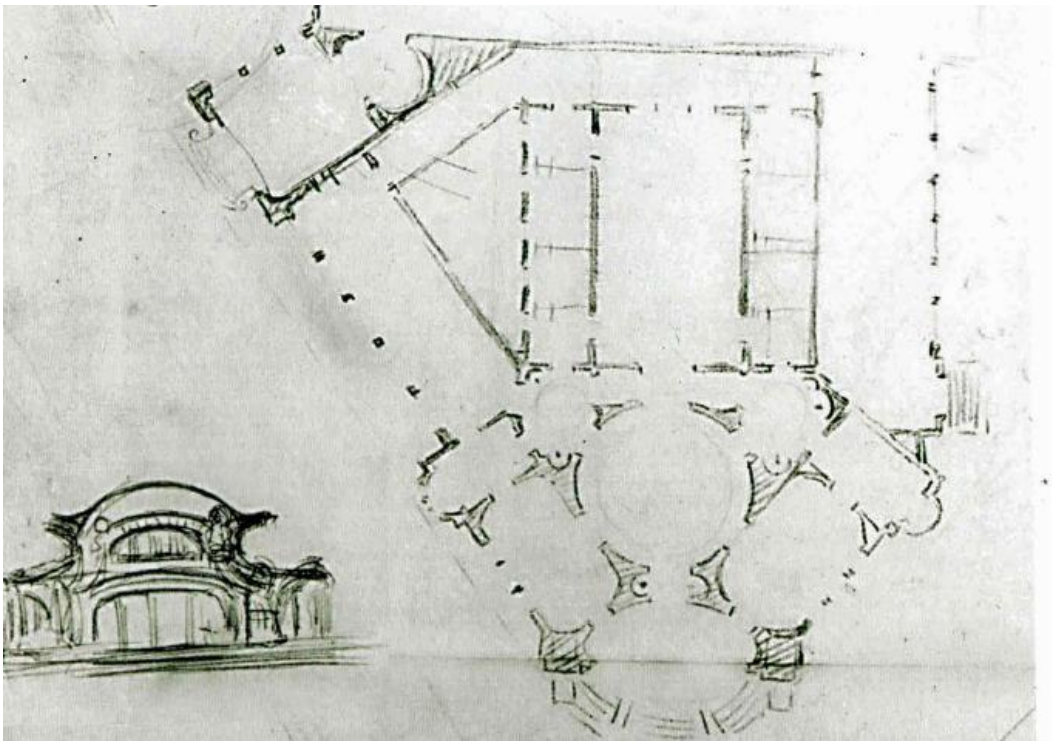
Le Palais des fêtes sur l'esplanade Blandan avec le jardin à la française
Carte postale

L'École de Nancy à l'Exposition de 1909

L'Art nouveau est un mouvement artistique né en Angleterre et qui s'est ensuite implanté partout en Europe et jusqu'en Amérique avec des caractéristiques spécifiques à chaque foyer. L'Art nouveau est né à Nancy en raison de la présence dans la ville d'Emile Gallé, un homme de génie à l'imagination débordante et au savoir encyclopédique, à la fois artiste et homme de sciences. Émile Gallé devient célèbre dès 1884 lors de la VIII^{e} Exposition de l'Union centrale des arts décoratifs à Paris. Ses œuvres y remportent un succès considérable et les critiques saluent l'avènement d'un immense artiste. Il triomphe à nouveau à l'Exposition universelle de 1889 dans les trois domaines du verre, du bois et de la céramique, puis à celle de 1900 à Paris où ses verreries, chargées de symboles, laissent les critiques sans voix. Le génie de Gallé et sa réussite font des émules. Des artistes, des artisans, des industriels lorrains, mais aussi le public, le suivent. C'est ainsi que ce mouvement, initié par Émile Gallé, va se concrétiser en 1901 par la création d'une association appelée *École de Nancy* ou *Alliance provinciale des Industries d'Art*. La mort de Gallé en 1904 laisse l'association orpheline et le déclenchement de la Première Guerre mondiale lui portera un coup fatal, même si elle arrive encore à subsister timidement après le retour de la paix.
A l'Exposition de 1909, l'École de Nancy, est présente dans l'architecture des palais, dans son propre pavillon, à la Maison des Magasins Réunis, à l'intérieur du palais des Arts libéraux et à l'exposition des Arts décoratifs organisée dans le nouveau bâtiment de l'École des Beaux-Arts.

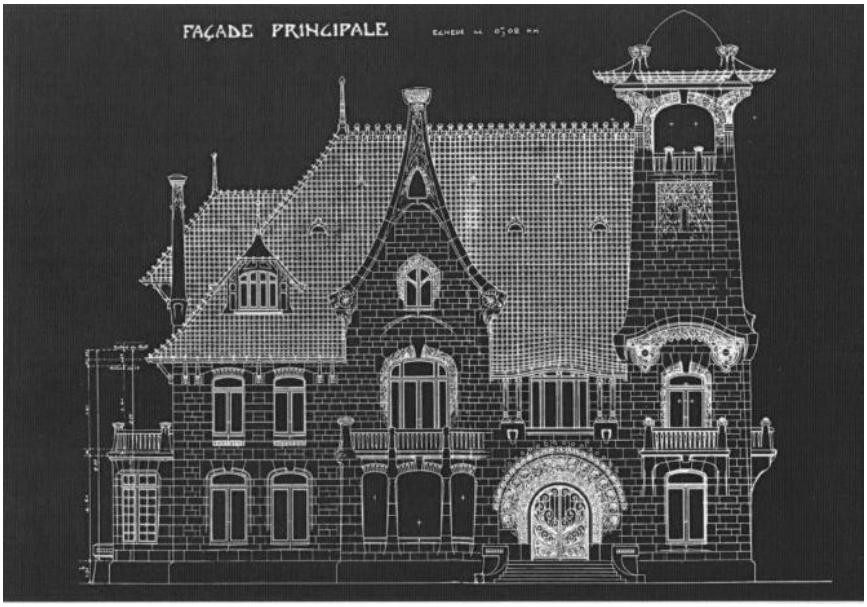
Le pavillon de l'école de Nancy

Le pavillon de l'École de Nancy n'est inauguré que le 13 juillet 1909, soit plus de deux mois après l'inauguration de l'Exposition. Émile André, un des architectes les plus connus et des plus actifs de l'École de Nancy, et Gaston Munier avaient été sollicités dès 1907 pour réaliser le pavillon dédié à l'Ecole de Nancy. Ils esquissent divers projets dont l'un, démesuré, prévoit un bâtiment avec une rotonde, un grand hall d'exposition et une grande galerie le long de laquelle se distribuent les stands affectés aux différents artistes ou sociétés.



Une des premières esquisses d'Émile **André et de Gaston Munier pour le pavillon de l'**École **de Nancy à l'Exposition Internationale de 1909**. Fonds André.

Ce projet est abandonné au profit d'un autre qui prévoit un bâtiment assez semblable aux maisons particulières réalisées par Émile André, avec pignon en façade, telles les maisons jumelées Huot réalisées en 1903, 92-92 bis quai Claude-le-Lorrain à Nancy.
L'aménagement intérieur est semblable à celui de maisons particulières et peu compatible avec l'organisation d'une exposition malgré le projet d'une galerie à éclairage zénithal. Cette inadéquation entraînera le rejet du projet jugé par ailleurs trop historiciste et trop coûteux.
Le comité d'organisation fait alors appel à Eugène Vallin. Eugène Vallin (1856-1922), l'un des artistes majeurs de l'École de Nancy est membre du comité de direction de l'école de Nancy depuis sa création. Il est surtout connu pour son œuvre d'ébéniste, mais a cependant mis son talent au service de l'architecture, même s'il n'a pas le titre d'architecte. Il a collaboré avec divers architectes diplômés pour des façades de plusieurs bâtiments, mais il n'a jamais travaillé seul à la construction d'un édifice. Avec la commande du Palais de l'École de Nancy de 1909, c'est la première fois qu'il conçoit un édifice sans la collaboration d'un architecte diplômé. Eugène Vallin rencontre beaucoup de difficultés d'autant plus qu'il décide d'utiliser le béton armé, une technique nouvelle à l'époque et qu'il ne maîtrise pas. L'hiver 1908-1909 est particulièrement froid et retarde le chantier. Le temps presse et le premier étage initialement prévu ne pourra être réalisé à temps.



Projet d'Émile André et Gaston Munier pour le pavillon de l'École de Nancy
à l'Exposition Internationale de 1909 à Nancy. Fonds André.

Le pavillon de l'École de Nancy se différencie nettement des autres bâtiments de l'Exposition par le matériau utilisé et son style dépouillé aux lignes simples comme l'explique Vallin :

> *De préférence à toute autre matière, j'ai choisi le procédé nouveau de la pierre armée, parce qu'il me séduit, parce qu'il me permet de réaliser ce que je cherche depuis longtemps : l'unité de la matière et l'harmonie des lignes.*

L'austérité du bâtiment est atténuée par le fronton en haut relief de Victor Prouvé, synthétisant les principes sur lesquels sont fondés l'École de Nancy à savoir le naturalisme et le symbolisme. Un aigle aux ailes déployées surmonte une grotte apparaissant au milieu d'une flore luxuriante et d'où émerge un artiste.



Le Palais ou pavillon de l'École de Nancy en béton par Eugène Vallin dans le parc Sainte-Marie à l'Exposition de 1909. Carte postale.



Le fronton en stuc de Victor Prouvé au pavillon de l'École **de Nancy à l'Exposition de 1909**
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni

L'intérieur du bâtiment est très fonctionnel. L'entrée débouche sur un grand hall central à éclairage zénithal. Ce hall est entouré d'une grande galerie dans laquelle sont aménagés les espaces ouvrant sur le hall et dédiés aux artistes présents

Les artistes présents dans le hall

Le 18 juillet 1909 dans le journal parisien *Le Matin,* Eugène Vallin décrit ainsi la participation des artistes de l'école de Nancy à l'Exposition de 1909 :

> *Vous avez, car nous sommes en retard, cherché dans Nancy tout ce qui figurera dans notre musée récapitulatif, et vous avez vu, n'est-ce pas ? qu'il y a chez nous mieux qu'un germe ! dans ces murs que j'ai cimentés, seront réunis : Gallé, trop tôt parti ; Prouvé, Daum, Majorelle, Gruber, Ferez, Neiss, Mougin et les artisans du pays. Artistes, artisans, fonctions inséparables ! C'est par la collaboration de ceux-ci et de ceux-là, coûte que coûte, que nous ferons un art à la France !*



Vue du hall du pavillon de l'École de Nancy à l'Exposition de 1909 avec au centre la table *Le Rhin* d'Emile Gallé présentée à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.

Au centre du hall se trouve la célèbre table d'Émile Gallé exécutée en 1889 en collaboration avec Victor Prouvé et intitulée *Le Rhin* ou encore *Le Rhin sépare des Gaulles toute la Germanie*. Cette phrase, également inscrite en latin, *Germania omnis a Galliis Rheno Separatur* est une adaptation d'un texte du livre *De moribus Germanorum* ou *Les mœurs des Germains* de Tacite[1]. Reprise et transformée par Gallé, cette phrase proclame que la frontière naturelle entre la France et l'Allemagne est le Rhin et non celle qui depuis le traité de Francfort est située à 15 km de Nancy. Avant d'être léguée au musée de l'Ecole de Nancy, cette table était conservée dans la demeure personnelle d'Émile Gallé et était destinée à être léguée à la ville de Strasbourg lorsqu'elle serait de retour à la France. Il en a été malheureusement décidé autrement. La présence de cette table au centre du palais de l'École de Nancy est un rappel des objectifs de l'Exposition de 1909.

[1] Le texte d'origine est : *Germania omnis a Gallis Raetisque et Pannoniis Rheno et Danuvio fluminibus, a Sarmatis Dacisque mutuo metu aut montibus separatur* ou *Toute la Germanie est séparée des Gaulois, des Rhètes et des Pannoniens* (ou Amantes) *par le Rhin et le Danube, et des Sarmates et des Daces par des montagnes*.

Sur les murs du hall sont aussi présentés deux œuvres de Victor Prouvé : près de la porte d'entrée, le célèbre portrait d'Émile Gallé exécuté en 1892 et un peu plus loin le plâtre d'une cariatide dont deux exemplaires en bronze ornent l'entrée de la maison des Magasins Réunis érigée pour l'Exposition de 1909 dans le parc Sainte-Marie.



Les industries d'art à l'Exposition Universelle de 1889. Grande table à épines et à rallonges en bois de noyer et de prunier, incrustée d'ébène de bois des îles, d'après un texte de Tacite. Composition et fabrication de M. Émile Gallé, menuisier-ébéniste à Nancy. Héliotype de 1889.

Huit vitrines sont disposées autour de la table *Le Rhin* ainsi que diverses sculptures ou objets dont les bronzes *La nuit* et *Les Poèmes barbares* de Victor Prouvé.

En 1894, Victor Prouvé présente le plâtre de la coupe *La Nuit* à Paris au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Pour cette œuvre, Victor Prouvé tire probablement son inspiration de l'inconscient que Freud explore. Une jeune femme à la longue chevelure flottant au vent, parsemée d'animaux de nuit, d'étoiles et où se mire la lune, est en plein sommeil, apparemment calme et reposée. Mais elle est en plein rêve au milieu de scènes terrifiantes où des corps torturés ou violés s'enchevêtrent ou s'aiment. Ces corps ne sont pas sans analogie avec ceux la *Porte de l'enfer* imaginée par Rodin d'après Dante.



Le plâtre des cariatides de Victor Prouvé et le bronze *La nuit*
Extrait du catalogue de l'exposition
Cliché Bellieni

Le lutrin des *Poèmes barbares* est dédié en 1896 à Leconte de Lisle décédé en 1894 et poète admiré par Victor Prouvé. Ces poèmes, parus en 1862, sont inspirés des aspects les plus violents de l'histoire. Selon ses propres mots, Victor Prouvé a voulu créer un *monument intime en*

l'honneur d'un auteur préféré[2]. Il a choisi comme thème le poème *Le sommeil du condor*. Un condor en vol domine un monde inquiétant dominé par un arbre dans la tempête et les éclairs. On reconnait aussi une femme chassant un loup et un fauve rodant dans la jungle. Émile Gallé qualifiera cette œuvre *d'ébauchoir passionné et fougueux*. Victor Prouvé est encore à l'honneur dans deux vitrines où sont exposées des reliures d'art sur cuir en collaboration avec René Wiener. Dans un autre, sont exposées des cuirs gravés de Paul Émile Colin.
Une vitrine entière est consacrée aux grès des frères Mougin. Un peu plus loin des verreries de Gallé sont exposées dans deux vitrines à côté d'une sellette et d'une chaise aux ombelles du même Émile Gallé. Les frères Daum, la manufacture de Lunéville Keller et Guérin, les grès de Rambervillers et les bijoutiers Daubrée et Elardin présentent également leurs œuvres dans des vitrines.



La vitrine des frères Mougin dans le grand hall et en arrière-plan le portrait d'Émile Gallé près de l'entrée par Victor Prouvé
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni



Portrait d'Émile Gallé par Victor Prouvé
Extrait du catalogue de l'exposition, dans la revue *Art et Industrie*, trichromie Berger-Levrault, Nancy.

Les exposants de la galerie du pavillon de l'École de Nancy

Sept exposants possédaient un stand dans la galerie circulaire : Les Établissements Gallé, Louis Majorelle, les frères Daum, Jacques Gruber, Laurent Neiss, Julien Férez et enfin Victor Prouvé et Auguste Vallin qui partageaient un stand commun.

Le stand des Étalissements Gallé

Les Établissements Gallé, qui sont dirigés par Henriette Gallé-Gimm, assistée de son gendre Paul Perdrizet, exposent une série de meubles qui restent dans la mouvance de ceux imaginés par Émile Gallé, mais qui ne sont pas exactement de la même facture.

[2] Emmanuelle Héran *in Victor Prouvé (1858-1943)*, 2008, Editions Gallimard.

Une série de verreries exécutées par Émile Gallé sont présentées à différents endroits du stand et sur une sellette aux ombelles créée avant la disparition du maître en 1904.



Le stand des Établissements Gallé dans la galerie du pavillon de l'École de Nancy à l'Exposition de 1909.
Extrait du catalogue de l'exposition
Cliché Bellieni



Le stand des Établissements Gallé avec La sellette aux ombelles et sept verreries d'Émile Gallé dont la cruche aux raisins dont un exemplaire est maintenant au musée de l'École de Nancy. La coupe verte dont un seul exemplaire est connu fait maintenant partie de la collection du *Kitazawa Museum of Art* au Japon. Planche extraite du catalogue de l'exposition, trichromie Berger-Levrault, Nancy

Le stand des frères Daum

Le stand Daum est orné des plaques-vitraux d'Amalric Walter de 60 sur 40 cm, juxtaposées par de petites baguettes de bois pour former des ensembles de plusieurs mètres. Ces pièces uniques, conçues et exécutées par Walter et décrits en 1908 par Émile Nicolas, sont intitulés *L'Aube, Le Crépuscule, Les Feux du soir, L'Étang, La Forêt*. Ils sont signés *Daum* et *A Walter*. Une série de verreries exécutées par Émile Gallé sont présentées à différents endroits du stand et sur une sellette aux ombelles créée avant la disparition du maître en 1904. *Les Feux du soir,* qui représentent des silhouettes d'arbres se détachant sur un ciel rougeoyant, sont constitués de 25 plaques juxtaposées alors que *L'Étang* en compte 15. Le stand de Daum est en outre divisé par une grande cloison en carreaux de pâte de verre polychromes lisses et de carreaux à décor d'ancolies en relief de couleurs différentes, allant subtilement du vert au bleu en passant par le jaune ou du jaune au brun.



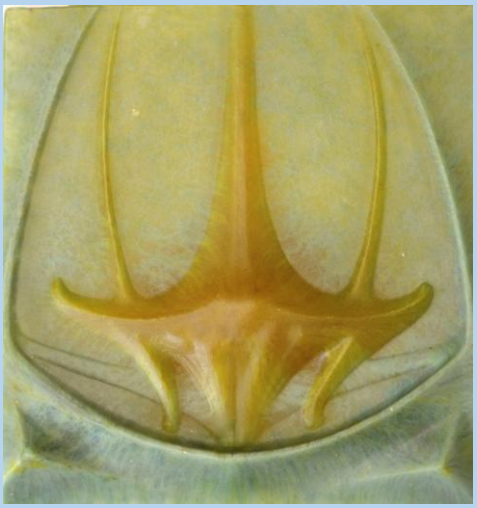
Le stand des frères Daum dans le pavillon de l'École de Nancy à l'Exposition de 1909. Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.

Cet ensemble de vitraux et de carreaux moulés, signés pour la plupart *Daum Nancy* bien qu'ils soient d'Amalric Walter, permet de mettre en valeur les verreries soufflées de Daum exposées sur une table.

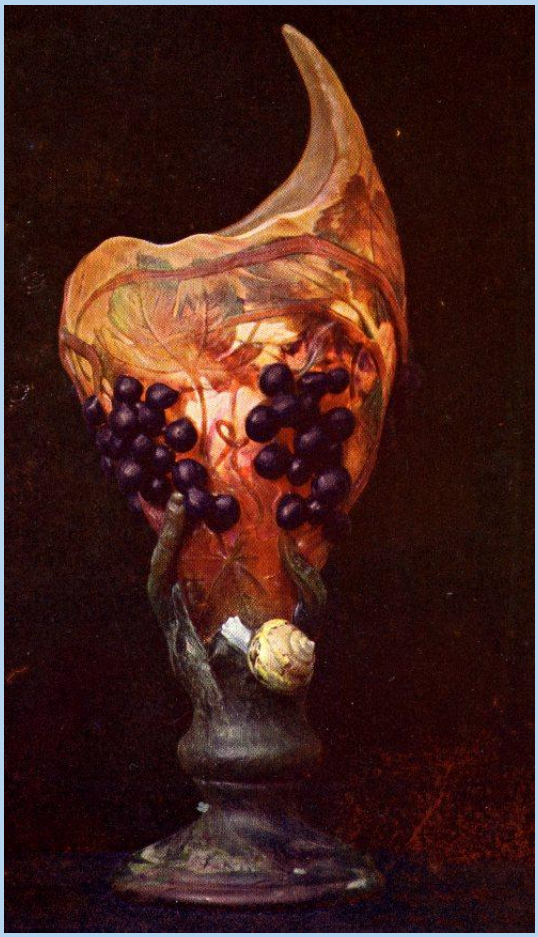


Les Feux du soir

Vitrail de 3 x 2 m constitué de 25 plaques en pâte de verre représentant des silhouettes d'arbres se détachant sur un ciel rougeoyant, 1909, stand Daum à l'Exposition internationale de l'Est de la France, exécution Amalric Walter, signé *DAUM NANCY* avec Croix de Lorraine et *AWALTER*, extrait du catalogue de l'exposition.



Ancolie,
Plaque en pâte de verre à motif d'ancolie stylisée, 17,6 x 16,4 cm, carreau de la cloison qui délimitait le stand Daum à l'Exposition Internationale de l'Est de la France, 1909, exécution Amalric Walter, non signée. Collection particulière.



Vase artistique Daum aux raisins
Extrait du catalogue de l'exposition, trichromie Berger-Levrault, Nancy

Le stand de Louis Majorelle

Louis Majorelle présente dans son stand divers meubles : une version de l'exceptionnel bureau aux orchidées dont il existe différentes variantes, des vitrines et une bibliothèque. On remarque aussi une cheminée en marbre vert.



Le stand de Louis Majorelle dans le pavillon de l'École de Nancy à l'Exposition de1909
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni.



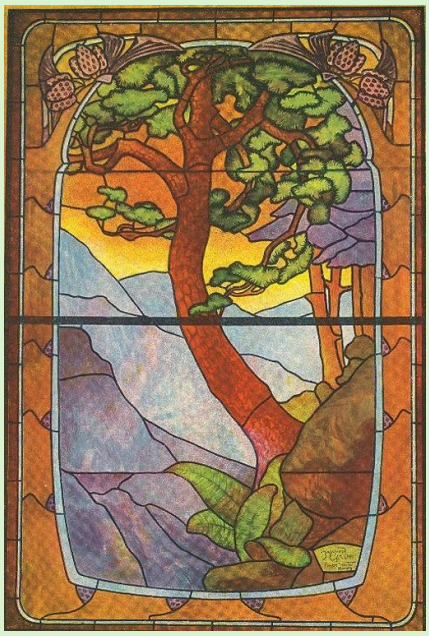
Vitrine en acajou et bronzes dorés de la maison Majorelle
Extrait du catalogue de l'exposition, trichromie Berger-Levrault, Nancy.

Le stand de Jacques Gruber

Jacques Gruber, présente dans son stand des meubles dont une superbe vitrine aux orchidées et une non moins remarquable table basse aux orchidées à double plateau. Parmi les vitraux, on peut voir ceux qui ornent la porte d'entrée de l'aquarium du jardin Corbin devenu jardin du musée de l'École de Nancy et un exceptionnel vitrail intitulé *Paysage des Vosges*. Ce vitrail présenté au salon des artistes français en 1908 a été acquis par l'État et se trouve maintenant au musée d'Art et d'Industrie André Diligent, dit La piscine, à Roubaix.



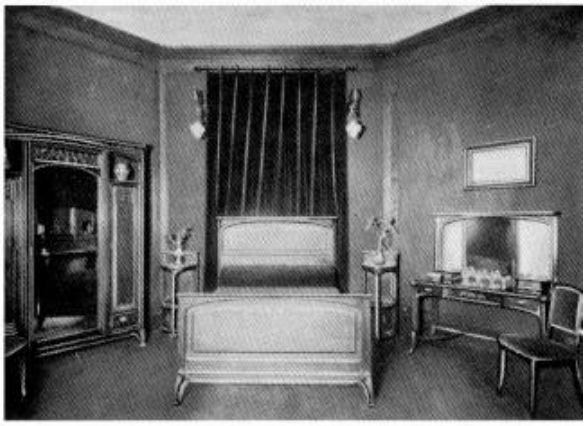
Le stand de Jacques Gruber dans le pavillon de l'École **de Nancy à l'Exposition de 1909**
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni



Vitrail *Paysage des Vosges* de Jacques Gruber Extrait du catalogue de l'exposition et de la revue *Art et Industrie*, trichromie Berger-Levrault, Nancy.

Les stands Justin Férez, Laurent Neiss, Eugène Vallin et Victor Prouvé

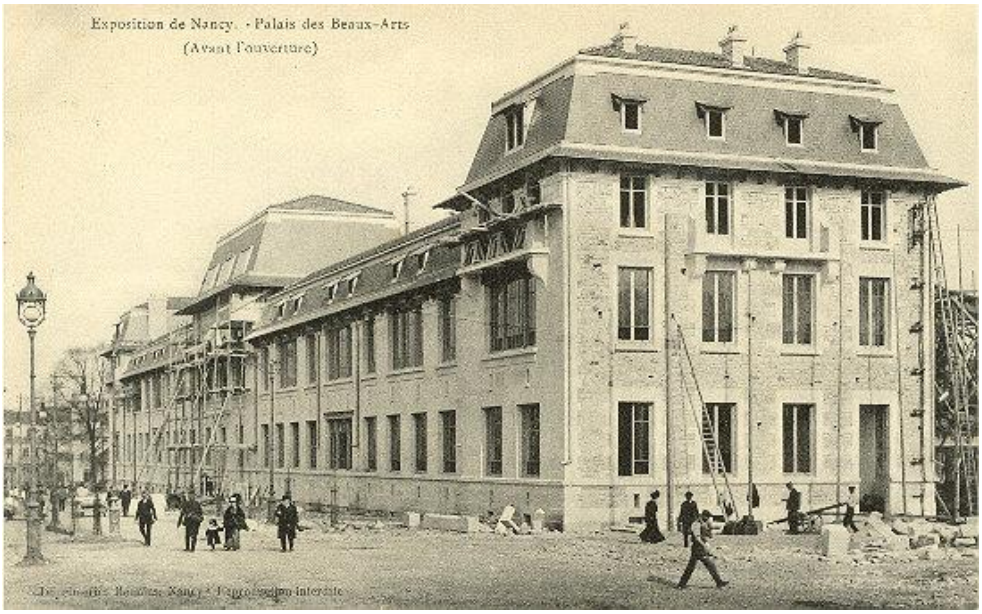
Justin Férez, Laurent Neiss et Eugène Vallin sont trois ébénistes qui présentent leurs meubles dans leurs stands respectifs. Victor Prouvé est associé à Vallin et présente dans ce stand commun plusieurs statuettes, dont *Les Moqueuses* et *Premiers pas*, ainsi qu'une coupe en argent intitulée *La Force*, des bijoux, des broderies et divers tableaux. Dans ce stand, on remarque aussi des statuettes de Wittmann.



Le stand de Justin Férez dans le pavillon de l'École **de Nancy à l'Exposition de 1909**
Extrait du catalogue de l'exposition, cliché Bellieni

Le Palais des Beaux-Arts

Le Palais des Beaux-Arts, construit dans un style plutôt classique par un architecte parisien et devenu bâtiment de l'Ecole des Beaux-Arts jusqu'au transfert de l'Ecole sur le site ARTEM, abritait une Exposition d'arts décoratifs et de peinture. Victor Prouvé y expose des reliures, diverses sculptures et des peintures, dont celle du couple Jean-Baptiste dit Eugène Corbin et Jeanne Blosse, maintenant au Musée de l'Ecole de Nancy. Émile André et Gaston Munier présentent des maquettes et des plans, tandis que Jacques Gruber expose des bijoux. Charles Fridrich, fondateur de la Maison d'Art Lorrain, se distingue par ses tentures. Enfin, des grès flammés de Rambervillers, des grès des frères Mougin et des bijoux de Lalique sont aussi visibles dans ce Palais des Beaux-Arts.



Le Palais des Beaux-Arts encore en construction. Carte postale



Le portrait de Jean-Baptiste dit Eugène Corbin et de Jeanne Blosse au Palais des Beaux-Arts
Extrait du catalogue de l'exposition, photographie Bellieni

La Maison des Magasins Réunis

Décidé par Jean-Baptiste dit Eugène Corbin, propriétaire des Magasins Réunis à Nancy, cette maison est construite au parc Sainte-Marie par Lucien Weissenburger, architecte très connu de l'École de Nancy. A l'entrée de l'édifice, deux cariatides en bronze de Victor Prouvé symbolisent la parure. Elles sont destinées, après l'exposition, à orner la bijouterie des Magasins Réunis. L'intérieur du pavillon s'inspire de celui du Pavillon Bing à l'Exposition Universelle de 1900. Le mobilier est conçu par Justin Férez et d'Albert Horel. Victor Prouvé exécute une frise pour la chambre d'enfants et décore les portes de l'armoire à jouets. Dans le hall central du pavillon, dans une vitrine Vallin, sont exposées des verreries d'Émile Gallé et des frères Daum provenant de la collection personnelle d'Eugène Corbin. Ces verreries font maintenant partie des collections du musée de l'École de Nancy.



La Maison des Magasins Réunis au parc Sainte-Marie, avec à l'entrée les deux cariatides en bronze de Victor Prouvé. Carte postale.

Le Palais des Arts libéraux

Au Palais des Arts Libéraux, construit sur l'esplanade Blandan par les architectes Cayotte et Mienville, plusieurs membres ou apparentés de l'École de Nancy sont présents.



Le Palais des Arts libéraux à l'Exposition de 1909
Carte postale

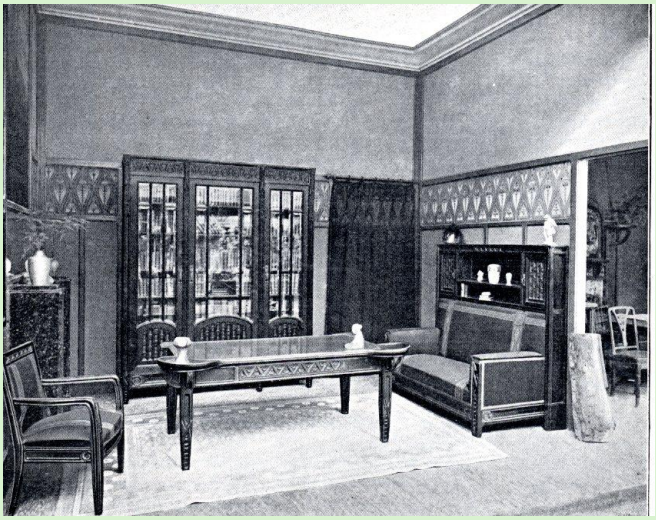
La manufacture Keller et Guérin de Lunéville expose à la section verreries et céramiques à la fois des œuvres héritées du passé prestigieux de la faïencerie et des pièces à décor naturaliste dans la mouvance de l'École de Nancy.
La maison Gauthier-Poinsignon est également présente, avec trois réalisations : une salle à manger, un bureau et une chambre. Louis Majorelle expose aussi à la section d'ameublement avec une production plus ordinaire que celle du pavillon de l'École de Nancy. Les frères Daum sont aussi présents dans ce pavillon, comme les cristalleries de Baccarat et de Saint-Louis.



Le stand de la faïencerie Keller et Guérin à Lunéville et Saint-Clément au Palais des Arts libéraux
Extrait du catalogue de l'exposition
Photographie Bellieni



Produits artistiques de la faïencerie Keller et Guérin à Lunéville. Extrait du catalogue de l'exposition, trichromie Berger-Levrault, Nancy



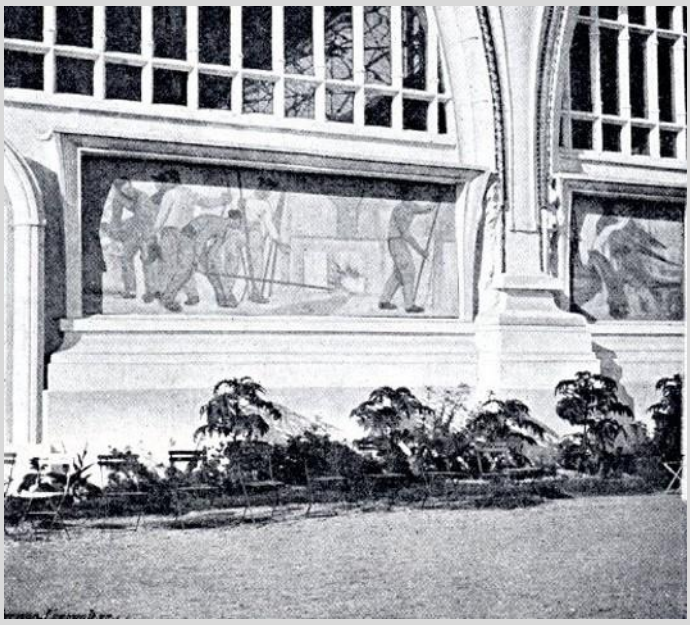
Le stand de la maison Gauthier-Poinsignon au pavillon des Arts libéraux
Extrait du catalogue de l'exposition, photographie Bellieni

Le Palais de la métallurgie et des mines

Le Palais de la métallurgie et des mines, financé par la toute puissante industrie métallurgique lorraine, est le plus important de l'esplanade Blandan et fait face au palais des Arts libéraux et à celui de l'alimentation. Il a été construit par Louis Lanternier, futur architecte de Nancy Thermal, en collaboration avec Eugène Vallin pour la décoration extérieure. Résolument moderne, son architecture tranche avec celle des autres palais et préfigure l'art déco. Eugène Vallin réalise sur la façade des fresques à la gloire de l'industrie du fer.



Le Palais de la métallurgie et des mines à l'Exposition de 1909 Carte postale



Les fresques d'Eugène Vallin à la gloire de l'industrie du fer sur la façade du Palais de la métallurgie et des mines
Extrait du catalogue de l'exposition
Photographie Zivy

Conclusions

Les artistes de l'École de Nancy sont présents presque partout à l'Exposition de 1909, soit comme concepteurs de bâtiments, soit comme exposants, ce qui démontre encore la vitalité du mouvement Art nouveau nancéien. Le pavillon Vallin de l'École de Nancy, pourtant construit en béton à l'exception du fronton et de la corniche, mais inachevé, avait été prévu pour être pérenne. Il était destiné à devenir le musée de l'Ecole de Nancy. Sa destruction est le prélude de la fin du mouvement nancéien déjà en difficulté depuis la mort de Gallé. Avec l'Exposition Internationale de l'Est de la France en 1909, l'École de Nancy va encore pendant quelque temps

survivre sur sa lancée. Mais elle ne résistera pas au déclenchement de la Première Guerre mondiale[3].

Références

- Descouturelle Frédéric, Ponton Bernard, Roth François, Sicard-Lenattier Hélène, 2008. *Nancy 1909, Centenaire de l'Exposition Internationale de l'Est de la France*, Editions Place Stanislas, 187 pages.
- Dusoir Anne-Laure, 2005. L'École de Nancy à l'Exposition Internationale de l'Est de la France, Laboratoire historique Bruxelles. Réseau Art Nouveau Network.
- Laffite Louis, 1912. Rapport général de l'Exposition internationale de l'Est de la France, Nancy.
- Lagarde Jean-Claude (http://pagesperso-orange.fr/edragal/expo_nancy_1909/), page supprimée, consultée en 2009.

[3] Plusieurs pièces présentées à l'Exposition de 1909 seront acquises par la Commission du Musée des Arts décoratifs dont la création date de 1894 et sont aujourd'hui conservées au musée de l'École de Nancy.